

LA PROXI- MITÉ DE L'AIL- LEURS

**Thierry
OPILLARD**

Le 24 novembre 2010, le Théâtre Olympe de Gouges de Montauban accueillait Claude Ponti et François Place, dans le cadre du festival *Lettres d'Automne*, dont le thème était *L'éloge de l'ailleurs*. Or, les échanges entre ces deux auteurs peuvent se lire comme l'éloge de l'ordinaire. En effet, tout, dans leurs attitudes, leurs propos, va chercher à démystifier l'Écrivain de l'idéologie romantique toujours vivace : un être hors norme, inspiré par des forces qui viennent d'ailleurs.

DES ÊTRES ORDINAIRES

L'après-midi commence par un dialogue cocasse qui, hors contexte, pourrait paraître déplacé ou de l'ordre de minauderies désinvoltes. Mais cette immédiate complicité témoigne qu'ils partagent la volonté de mettre en place une proximité avec leur public, notamment les enfants.

François Place : *On va faire un truc qu'on n'a jamais fait ! On va se poser des questions ! C'est pas un exercice facile !*

Claude Ponti : *Souvent dans les interviews, je me dis : mais pourquoi on me pose telle ou telle question ? Se tournant vers François Place et imitant un questionneur : Au fait, à quel âge tu as été vacciné ?*

François Place : *Je ne sais pas... et toi, à quel âge tu as arrêté de faire pipi au lit ?*

Claude Ponti (il raconte l'appareillage que ses parents avaient installé pour son frère qui lui, faisait pipi au lit, un système assez agressif, réagissant à l'humidité...): *Et toi, le pipi au lit...?*

F.P. : *Jamais ! Jamais !*

C.P. : *Moi non plus... en fait, j'étais parfait... dès avant ma naissance !*

F.P. : *Comme moi, ... avant la naissance !*

C.P. : *On a des tas de points communs. On a aussi une mère enseignante tous les deux.*

F.P. : *C'est peut-être la même ?*

C.P. : *Ça m'étonnerait ! Elle est très spéciale ma mère ! Toi tu as l'air normal ! C'était un hussard noir, ma mère ! Moi j'ai*

appris à lire avec la méthode globale intégrale !

F.P. : *Dis donc, tu crois vraiment à ce que tu écris toi ?*

C.P. : *Ah oui !... Et toi, tu trompes les enfants ?*

F.P. : *Non, mais toi, tu crois que les robinets ont des pattes !!!*

C.P. : *Dis-moi, la première fois où tu as fait des cartes, c'est que tu étais puni ?*

F.P. : *Non, non, j'ai toujours adoré ça. Tu sais, Stevenson a commencé à dessiner la carte avant d'écrire L'Île au trésor. En fait, c'est plus difficile de faire le contraire. Je dessine des cartes depuis mon enfance.*

C.P. : *Moi, je dessinais déjà dans le ventre de ma maman...*

F.P. : *Bon, vous comprenez les enfants ? Au fait, vous connaissez les livres de Claude Ponti ?*

Voilà, la rencontre est lancée. On passe immédiatement à ce qui semble intéresser vraiment les deux compères : montrer qu'il n'y a pas de muses, mais qu'il est question de travail. Sans se départir du ton de familiarité qui aidera à l'accessibilité des propos.

LEURS INTENTIONS, LEURS PROCESSUS D'ÉCRITURE

Des enfants citent des titres.

François Place se saisit de *L'arbre sans fin* : *C'est un de tes livres que je préfère. Comment est venue l'idée ?*

C.P. : *L'idée du livre est venue par le titre : le monde entier dans un arbre, l'idée de quelqu'un qui vivait dans son arbre sans savoir qu'il y avait autre chose autour. Puis j'ai écrit l'histoire à partir de là. On me parle souvent de l'événement de la mort de la grand-mère, mais ce n'est le thème principal du livre, c'est un événement parmi les autres. Désolé, il me fallait des événements, pour faire sérieux, j'ai parlé de la mort d'une grand-mère. J'adorais ma grand-mère moi. J'ai ajouté la mort de la grand-mère car ma grand-mère venait de mourir. Je l'ai ajouté après l'idée du livre. Quand son arrière-grand-mère est morte ma fille a dit : « C'est rigolo (chez nous ça veut dire : c'est bizarre), elle est là mais il n'y a plus personne dedans. » Cela m'a beaucoup ému et j'en ai donc parlé dans le livre. Les enfants disent des choses importantes que les adultes devraient mieux écouter. J'ai utilisé ça dans l'histoire. La mort de la grand-mère sert à la petite fille de l'histoire pour grandir, pour pousser. Quand j'ai pensé à mettre quelqu'un dans l'arbre, tout s'est enchaîné ! Le nœud du livre, le moteur, c'est quand elle dit au monstre *Ortic* : « Moi non plus, je n'ai pas peur de MOI » ; *L'arbre n'est pas sans fin...* La mort de la grand-mère est seulement un événement.*

F.P. : *L'illustration aussi m'a frappé. On a l'impression d'être au milieu des feuilles, il y a un effet de profondeur, l'impression*

très forte, d'être immergé dans l'arbre... Moi je suis incapable de le faire !

C.P. : *Je n'y crois pas !... C'était un petit coup de chapeau en passant ? Alors attends, il faut que je trouve un truc à te dire vachement gentil...*

F.P. : *Ah !... Le Pontilécheur ! Le Pontilécheur est un animal qu'on trouve sur scène, juste pendant une interview... !*

C.P. : *Je vais parler de ton livre *La douane volante*. Je me suis retrouvé transporté ailleurs, je me suis senti comme un enfant après la lecture du livre, j'étais incapable de fermer le livre. J'étais à la fois dedans et dehors. Cette façon de parler de la réalité en s'échappant, en contournant le monde, c'est la démarche des enfants... Avec ce livre, j'ai traversé la Bretagne, côtoyé le monde, les paysages des peintres hollandais du 17^{ème}... grâce à toi ! C'est un livre fabuleux et simple qui nous emporte, nous transporte, qui nous transforme.*

F.P. : *Nous sommes tous les deux intéressés par le phénomène de l'initiation... prendre un personnage, prendre un enfant, par la main, l'entraîner, l'accompagner à travers le monde un peu terrifiant des forêts, de la nuit, des monstres dans les placards... et au bout de l'histoire, le retrouver qui a évolué... Dans *Bih-Bih* et le *Bouffron-Gouffron*, il y a 2 ou 3 pages qui m'ont particulièrement ému intellectuellement. Ces choses qu'on veut apprendre aux enfants, on ne peut le faire que comme ça... il faut que l'enfant passe par la culture, même dans des univers très différents. La culture ce n'est pas que les livres ou la grande culture. Dans ce livre, j'ai reconnu un monastère tibétain, une statue du Congo. Il faut passer par ces éléments-là pour grandir. C'est notre combat ! Merci*

les libraires, merci les parents et merci les enseignants ! J'espère qu'il y aura encore des livres (et pas que des écrans, sur Internet, ipad...) pour « amener le livre au lit ». Avec un livre, on peut se promener dans le monde dans son lit...

On touche à l'essentiel, à ce qui les motive profondément. Mais, esprit de sérieux, point trop n'en faut, ni trop longtemps, alors ils remettent une note de distanciation brechtienne...

C.P. : *Moi je peux te poser une question ? « Alors François Place, quel est votre parcours ? » (rires...)*

F.P. : *Eh bien, je suis passé par ici... Je n'ai pas encore fini de passer ! (rires...)*

Claude Ponti réenchaîne aussitôt dans le sérieux, comme si de rien n'était, et parce que décidément, c'est trop important.

C.P. : *Moi je suis content quand j'apprends encore des choses... Faire des livres où on montre que la vie c'est comme ça, qu'il y a des obstacles... Les enfants ont de la chance de toujours apprendre, découvrir des nouvelles choses. Il faut des livres qui tiennent compte de la progression de la vie, des passages de la vie. Les enfants sont des êtres humains à condition que leurs parents soient des êtres humains. Ça s'apprend. Il faut parler, il faut du racontage ! Il faut de l'humain et des histoires pour que les enfants soient des êtres humains. Les enfants doivent savoir ce qui se fait, se passe ailleurs pour grandir. En ce moment, ils sont poussés à croire que notre planète*

est un énorme vaisseau spatial. Mais il a fallu un immense passé ! Les Arabes pour les maths, les Indiens pour autre chose,... Il est essentiel que les enfants puissent savoir ça pour grandir plus humains.

Avoir 5 ans, 6 ans, participer à une rencontre Claude Ponti/François Place et s'entendre dire qu'on appartient à la communauté des Hommes, à son Histoire et ses cultures, par des gens qui ne se la racontent pas, c'est quand même quelque chose.

ÊTRE ENFANT

Mais ils ne s'arrêtent pas là. Avant d'être grands et de pouvoir élire ses communautés, ils parlent aux enfants de la communauté subie par tous, la famille.

F.P. : *Le Catalogue de parents... ! Tu crois vraiment qu'on peut changer de parents comme ça ?*

C.P. : *Voilà comment est venue l'idée : c'était un peu avant Noël lors d'une conversation entre amis et je disais : « il va encore falloir se taper Noël avec la famille ». Un ami n'était pas d'accord. Je lui réponds « Ben alors, prends ma mère pour Noël, j'ai déjà essayé de l'échanger plusieurs fois, mais ça n'a pas marché ! ». Enfant, il y a toujours un moment où on veut changer de parents..., d'où ce livre !*

F.P. : *Des enfants t'ont-ils réellement écrit pour changer de parents ?*

C.P. : *Oui beaucoup ! Ils veulent changer..., mais pour pas longtemps !*

F.P. : *Tu as fait aussi Sœurs et frères...*

C.P. : *Un peu pareil... On choisit ses amis mais on ne choisit pas ses frères et sœurs (il y a un frère que j'aimerais bien changer !). J'ai fait une étude très sérieuse sur les frères et sœurs !!! Dans le livre je voulais mettre des odeurs et des bruits de frères et sœurs mais pas possible ! Moi quand j'étais petit je disais toujours « ALORS ??! » Mon frère m'embêtait beaucoup. J'aurais dû dire à ma mère « Mère, mon frère m'ennuie » ! Et toi, tu as des frères et sœurs ?*

F.P. : *3 frères et 2 sœurs.*

C.P. : *Et t'as jamais voulu en changer ?*

F.P. : *à mon époque, il n'y avait pas tes catalogues pour changer de parents et de frères !*

Les intentions encore dévoilées, la résilience à l'œuvre dans la bonne humeur ! Comme à chaque fois en pareille occasion, quand on donne la parole à la salle, quelqu'un se dévoue ; ce quelqu'un avait dû dormir et ne pas repérer le numéro de duettistes puisqu'il demande s'ils s'étaient rencontrés auparavant. François Place, grand seigneur, mais un peu ironique : « *Oui !... Bon, on a l'air vachement pro, mais non, c'est la première fois !* »

La parole aux enfants, qui veulent du concret, du vécu.

ÊTRE AUTEUR

Question d'un enfant à Claude

Ponti : *Pourquoi dessinez-vous des personnages aussi bizarres ?*

C.P. : *Retourne-toi tout doucement,... tu verras, ils sont tous bizarres ! Je fais une sorte de chirurgie avec les personnages en mélangeant des animaux bizarres, des bestioles qui n'existent pas. Les enfants se mettent dans la peau du personnage donc j'essaie de leur faire le meilleur des costumes.*

Question d'un enfant : *François Place, pourquoi vous faites des dessins avec des détails plus réalistes que Claude Ponti ?*

F.P. : *Claude s'adresse à des enfants plus petits, donc il est plus dans l'imaginaire, le rêve. Moi je m'arrête juste avant de franchir la frontière « réel-imaginaire », je suis toujours à la limite, je suis plus dans le détail réaliste. Moi j'ai des textes plus compliqués. Lui son rôle, c'est d'enchanter la vie quotidienne, de vous emmener dans le monde des rêves... Les dessins grand-format permettent davantage de sortir du livre, vers l'extérieur, d'envelopper l'enfant. Moi qui m'adresse à des plus grands, je dessine vers l'intérieur pour faire rentrer dans le livre. Il existe deux façons de s'adresser à l'enfant : envelopper l'enfant, comme le fait Claude, le faire rentrer dans le livre, comme je le fais.*

C.P. : *Pour moi, chaque livre doit avoir son propre monde, son propre univers. Il faut que l'enfant entre dans cet « univers ». Moi quand j'étais petit, j'aimais les livres qu'on lisait plusieurs fois (qu'il fallait relire plusieurs) et pas les livres qu'on n'avait pas besoin de relire deux fois.*

F.P. : *Il faut lire plusieurs fois un livre. Il faut plusieurs « étages » dans le livre pour que l'enfant prenne le temps de lire plusieurs fois. Dans nos livres à tous les deux, la lecture est toujours à plusieurs étages, tu peux revenir plusieurs fois, tu découvriras toujours des choses... Tous les deux on a envie de perdre le lecteur dans le texte et les images...*

C.P. : *Tu t'en sors bien !*

F.P. : *Tu n'es pas d'accord ?*

C.P. : *Si, si ! Chaque livre, chaque histoire doit avoir son propre monde ! Chaque livre est un monde et il faut que l'enfant entre dedans... Moi je m'adresse aux petits qui sont très intelligents !*

Question d'un enfant : *Est-ce que vous pouvez expliquer comment vous faites vos livres ? Les illustrations en premier ?*

F.P. : *Ça dépend des livres... On est tous les deux des illustrateurs alors on pense en images ! (rires...) Je travaille une narration dans ma tête. Je pense plus à la narration, plutôt qu'au « texte-images ». Je prends des notes pendant longtemps, je fais des croquis... ça avance sur deux pattes, un peu en même temps !*

C.P. : *Moi c'est évidemment différemment pareil ! Ce qui compte, c'est la narration. En général, je commence par une maquette, des petits croquis, des notes, mais juste quelques pages car je ne sais pas refaire deux fois la même chose. J'ai été éduqué à « la perfection immédiate ou tu meurs » ! Je sais avant dans ma tête ce que je vais faire, ce qui va se passer donc je fais directement, pas trop de croquis préparatoires (sauf pour trouver le personnage).*

F.P. : *Moi à l'inverse, je fais beaucoup de croquis préparatoires, presque trop. Ce qui*

m'intéresse c'est « le procédé des listes », comme l'illustrateur américain Sternberg. Par exemple, faire des listes de formes... Ce serait intéressant de faire des listes sur les deux derniers catalogues (Catalogue de parents pour les enfants qui veulent en changer et Sœurs et frères) de Ponti. C'est un procédé de narration qui permet de court-circuiter l'histoire, de faire un peu « l'histoire en kit », un peu comme pour les Atlas des géographes d'Orbae, et de dire à l'enfant « fais quelque chose avec ça ! ».

C.P. : *Oui ! J'ai fait un petit livre avec deux poussins (Tromboline et Fourbazar) et le A (Le A)... des gens me demandent « Quand faites-vous Le B ? » Et bien non ! Par contre, j'ai reçu des livrets faits par des classes sur d'autres lettres. C'est bien ! Il faut que les enfants s'approprient le monde ! J'ai même reçu des dessins d'autres parents !*

Il est intéressant de rapprocher ces propos de ceux que Claude Ponti a tenu dans le n°4 de 2008-2009 de **L'École des lettres** : *« On parle souvent du rapport texte/image. Personnellement, je ne distingue pas entre l'un et l'autre : je fais tout en même temps, je raconte l'histoire en me servant de tout ce qui est à ma disposition, et pas seulement du texte et de l'image, mais du format du livre aussi, du nombre de pages, de la couleur, de l'odeur du papier, etc. Un chef d'orchestre lit sa partition globalement, avec tous les instruments en même temps. L'enseignement, l'université en général, sanctua-*

risent la culture dans l'écrit. On confond culture, écriture et littérature. Si l'enseignement n'a pas compris qu'on peut faire des lectures globales, des lectures de tout – son, image, couleur, mouvement –, bientôt, ce seront les enfants de quatre ans qui nous formeront sur les ordinateurs ! Voici un exemple tout simple : vous êtes en voiture, vous arrivez à un carrefour, il pleut un peu, je ne vous mets même pas de brume ! Il y a des panneaux que vous allez regarder parce que vous cherchez votre chemin, il y a un stop, c'est un carrefour dangereux et, des quatre voies, arrivent des voitures. Vous ne savez pas celles qui ont des stops ou pas. Qu'allez-vous faire ? Analyser votre rapport texte/image ? Non, vous allez tout lire en même temps : le son, la pluie, le bruit, les capacités de vos freins, s'il y a un stop, un cédez-le-passage, si les autres voitures arrivent, si elles s'arrêteront ou pas, vous chercherez même à capter le regard des autres conducteurs. Vous aurez une lecture globale. De même, on entend parler d'auteurs-illustrateurs : l'auteur, c'est celui qui écrit du texte – c'est très bien ; l'illustrateur, c'est un peu en dessous. Je ne suis pas auteur-illustrateur, je suis auteur, un point c'est tout. »

Avoir 5 ans, 6 ans, participer à une rencontre Claude Ponti/François Place et s'entendre dire qu'il n'y a pas de miracle, qu'il n'y a pas de mystère (voire de Mystère...), qu'il faut faire, qu'il faut travailler, que la création ressort de l'accumulation de matériau qu'il faut combiner en un produit complexe que le lecteur abordera forcément de façon globale, s'entendre dire qu'on est intelligent et que des auteurs se préoccupent de nous aider à embrasser le monde : c'est exceptionnel.

ÊTRE PÈRE

Question d'un adulte : Comment étiez-vous en tant que papas ? Entraîniez-vous vos enfants dans vos univers ?

F.P. : C'est un métier où on travaille beaucoup, mais on est à la maison. On n'est pas toujours disponible, mais on est là. J'étais un papa assez carré, mais mon atelier était totalement ouvert et pendant plusieurs années mon fils a eu un coin pour y dessiner près de moi. Mais raconter des histoires à ses enfants, ce n'est pas forcément les entraîner dans son univers à soi. Quand on est parent, il ne faut pas non plus perdre l'enfant tout le temps dans l'imaginaire. J'étais dans la réalité de parents... non..., j'étais un papa normal, je leur disais que c'était un travail.

C.P. : Moi, j'étais aussi un papa normal. Le dos de ma fille est constellé de cicatrices de coups de plume et de pinceau que je lui lançais quand elle venait me déranger ! (rires...)

F.P. : Mais non, c'est pas vrai !

C.P. : J'étais à la maison et tous les soirs, je racontais à ma fille des histoires reprenant un élément de sa journée, de sa vie, plus des éléments inventés ; des histoires qui commençaient par « cette nuit, quand tu dormiras... » ; des histoires à épisodes ; des histoires avec les peluches ; de petites histoires de son quotidien mises en scène avec de petites bêtes... Ça durait longtemps. Ça a duré longtemps : je lui ai lu des histoires jusqu'à 11 ans. D'ailleurs, elle a appris très tard à lire, elle disait : « Ben lire ? Pourquoi ? J'ai déjà un père qui me raconte des histoires ! ». Maintenant, elle est en master 2 de philosophie et lit des textes auxquels je ne comprends rien !

F.P. : ... et c'est « un papa normal » ça ?!

Avoir 5 ans, 6 ans, voir que l'artiste est un être normal, qu'il a seulement fait son métier de la création, et que son expertise ne fait pas de lui un être d'exception que l'on doit vénérer...

Avoir 5 ans, 6 ans, se voir traité comme un vrai public, pas trop petit pour comprendre, pour exercer sa sagacité et sa sensibilité, pour entrer dans la culture...

Avoir bien plus que 5 ou 6 ans et rencontrer des hommes qui consacrent leur vie à des objets de partage de l'expérience humaine...

Normal ●